

## Publication romande



Le destin de la maison de Ramuz et de son fameux bureau ont été l'objet de controverses que rappelle le livre. PHILIPPE MAEDER

# En pèlerinage chez les écrivains

«Rimbaud, Rambo, Ramuz» revient sur le destin de diverses demeures d'auteurs, dont La Muette à Pully.

Caroline Rieder

Pourquoi traverser d'immenses étendues, dans des bus de fortune, pour «toucher avec une espèce de piété» les murs de la fausse maison de Rimbaud à Harar, en Éthiopie? Une maison visitée par des touristes qui ne l'ont pas lu, dans un pays où le Français est souvent confondu avec Rambo. Lancée sur ce chemin à 22 ans, Nathalie Perrin n'a cessé depuis de visiter des maisons d'écrivains et de réfléchir à ce qui nous attire dans ces lieux. L'artiste et auteure installée à Lausanne, où elle a suivi l'ECAL, en livre les conclusions dans «Rimbaud, Rambo, Ramuz», un essai documenté et plein d'humour, illustré par ses dessins.

«Je me suis intéressée à ces maisons car je me suis rendu compte que je les visitais sans avoir lu les auteurs, et j'ai voulu montrer qu'il fallait prêter attention à ce que ces lieux nous racontent, à la manière dont ils sont mis en scène. On peut faire dire n'importe quoi à un canapé», résume-t-elle au téléphone.

Nathalie Perrin a trouvé avec La Muette à Pully, sur laquelle elle a fait un travail de master en muséologie, un exemple concret de la complexité de la conservation de ces lieux. Mais aussi de leur attrait. Car voilà qu'un jour de février 2016, elle repère trois Japonais faisant le pied de grue, sous la pluie, devant la maison vigneronne de Ramuz.

## Culte presque religieux

Comment en est-on arrivé à un intérêt si fort pour ce «tourisme littéraire»? Après un premier tournant avec l'arrivée de l'imprimerie, un second au XIX<sup>e</sup> siècle consacre les visites aux écrivains de leur vivant. Pour vendre leurs textes, ceux-ci ont commencé à se médiatiser. Conséquence: «L'idée que la compréhension d'une œuvre littéraire allait de pair avec la connaissance de l'auteur commença à se répandre.» Ce qui passait par la description de leur intérieur, retranscrite dans la presse dans des termes parfois proches de l'adoration, parfois bien plus critiques, ainsi du «Que c'était laid, bon dieu que c'était laid!» de

Léon Daudet, fils d'Alphonse, de retour de chez Zola.

Les écrivains prennent alors pour l'essayiste la place des saints, leurs objets et maisons tiennent du reliquaire, et la visite à ce qui fut leur domicile du pèlerinage. «Ce sont des pratiques presque similaires à celles d'un culte religieux, alors que tout est laïque. Il y a une attitude de recueillement qu'on n'a pas dans un musée», poursuit-elle. Autre particularité de ces «ornithorynques de la muséologie»: «Ce sont des endroits privés, avec tout ce que ça implique de négociations avec les personnes qui sont vivantes.»

On croise dans le livre les demeures de Goethe, Descartes, Hugo, Zola, Cocteau, Marguerite Duras, les châteaux de Lamartine, ou le «bunker» de Georges Simenon à Épalinges avant sa démolition. La Muette connaîtra un sort meilleur puisqu'un espace muséal de 100 mètres carrés, prévu dans la maison pour le printemps 2023, permettra de visiter le fameux bureau de l'écrivain, restauré.

Nathalie Perrin rappelle l'histoire de la demeure et la lutte au-

tour de sa préservation, qui avait fait l'objet d'une pétition et d'un recours au Tribunal cantonal. À l'aide de croquis, elle détaille les événements, énumère les parties prenantes, et, sans juger, fait ressortir les enjeux: la maison d'écrivain comme «centre vital du patrimoine» pour les uns, ou à séparer strictement de l'œuvre pour les autres. «Des édifices fascinants, mais extrêmement difficile à traiter.»

Ce qui lui paraît certain, par contre, c'est la puissance des mots. Au contraire de sa langue, «les meubles de Ramuz, s'ils évoquaient une époque, une classe sociale ou une culture, ne me racontent rien d'universel.» Pour rendre honneur aux auteurs, ces maisons doivent donc parler «un vrai langage muséographique.

RIMBAUD  
RAMBO  
RAMUZ

«Rimbaud, Rambo, Ramuz»  
Nathalie Perrin  
Éd. art&fiction,  
111 p.